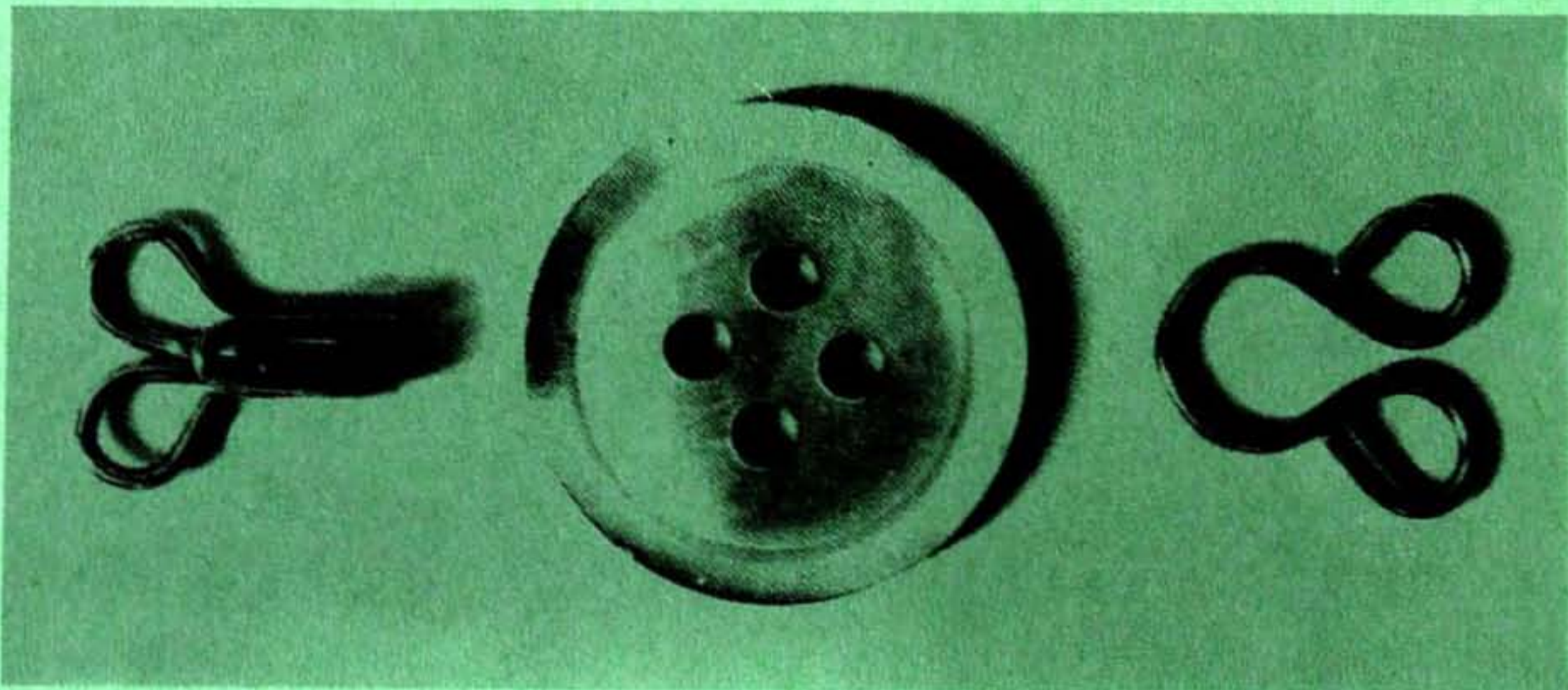


souvenance anabaptiste
mennonitisches gedächtnis

BULLETIN ANNUEL DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE



numéro 10 - 1991

LES PETERSCHMITT

LE ROLE IMPORTANT DU RHEINFELDERHOF

Le nom "Peterschmitt", commun dans les milieux mennonites d'Alsace, est bien établi au loin au même titre que les noms de famille tels que Augsburgers, Baecher, Hege, Gerber, Gingrich, Nussbaumer, Widmer, etc... En dehors de mentions éparses dans diverses publications, il n'existe pas, à ce jour, de synthèse accessible à tous. Des recherches isolées ont eu lieu au cours des quarante dernières années, elles sont restées dans le domaine privé. La visite de l'A.F.H.A.M. au Rheinfelderhof donne l'occasion d'un essai de diffusion d'une vue d'ensemble.

Au cours des années 1950 à 1960, Emile P.¹ Colmar (1919-1983), dans le cadre de ses recherches de bois pour sa scierie, se mit à relever les inscriptions tombales dans les cimetières. Des questions posées à la nombreuse parenté, un échange de courrier, quelques recherches aux archives, lui permirent d'établir près de 60 fiches dactylographiées, complétées ultérieurement à la plume, chaque fiche correspondant en gros à un couple, ses antécédents directs et la ou les deux générations suivantes. Il s'agit d'un travail important, il est incomplet, il y a des inexactitudes. C'est la seule base actuellement disponible pour une connaissance générale des PETERSCHMITT, de la majorité de ses diverses branches et ramifications. Nous avons pu confronter les listes d'Emile P. avec d'autres informations d'origine privée. Il y a le livre, précieusement conservé par Fritz P., Fohrenhof, rédigé par son grand-père Emile P. (1867-1904), entre 1892 et 1903 ; on y trouve consignés au jour le jour des événements de la large famille -naissances, mariages, décès- mais aussi des données relatives aux générations précédentes. Il y a une liste écrite à la même époque par Jean P. (1837-1909), Rfh 1. Il existe les listes transmises par Joseph-François P., Rfh 3 (1906-1989). L'accord est très satisfaisant ; mais ces diverses listes sont-elles indépendantes l'une de l'autre ?

Emile P. avait déjà établi un tableau généalogique pour les 4 premières générations. Il faut noter que dans ce tableau figurent quelques noms pour lesquels il n'existe pas de fiches. Sur la base des fiches et du tableau précédent, Pierre Simonis, mari d'Adeline P. -(1946-) originaire de Rfh 1- a établi manuellement un tableau général de la famille (rouleau de papier peint de quelques 6 mètres de long). Jean, fils de Willy P., Muntzenheim, a fait une copie de ce document. Enfin René P., Kingersheim -son père Benjamin (1901-1983) Andelnans, était originaire de Rfh 3- a établi sur ordinateur un document analogue. Ces tableaux, complétés éventuellement, rectifiés partiellement, restent

1. Nous utilisons l'abréviation P. pour Peterschmitt. Pour chaque personne mentionnée nous donnerons les informations permettant une identification certaine, telles que : dates de naissance et (ou) de décès, lieu d'activité principale, etc. Rfh, avec le numéro de la ferme -voir le plan page 33- sera l'abréviation normale du Rheinfelderhof. Nous remercions vivement la famille d'Emile P., les auteurs des tableaux, d'avoir mis à notre disposition leurs documents et tous ceux qui ont aidé de diverses manières, en pratiquant souvent une hospitalité héritée de leurs aïeux.

affectés des imperfections originales ; ils constituent une aide précieuse dans les recherches. Un très important travail de dépouillement d'archives demandant des années sera nécessaire. Robert Baecher, bien connu des lecteurs de Souvenance, a des intentions en ce sens. La présente publication qui inclut un certain nombre d'additions et de corrections basées sur quelques recherches d'archives, n'a aucune prétention de caractère définitif; souvent les termes de probables témoigneront des incertitudes.

Origines

Une publication du prédicateur W. POHL relate le départ devant les persécutions de deux familles mennonites de Suisse, leur installation en Alsace et au Palatinat; il s'y insère un récit sur l'origine des Peterschmitt.²

Tout au début, du XVIIIème siècle, le frère Claus Augsburgger quittant sa Suisse natale pour, en principe, s'installer au Palatinat, s'établit dans un village près de Colmar où il rencontre des frères dans la foi tels que Lehmann et Tchantz, et devient métayer d'un domaine. Il remplit la charge de prédicateur de la communauté locale. Son fils aîné, Ulrich, au retour d'un voyage au pays origine paternel, ramène du Sundgau un enfant abandonné, malade. L'enfant est soigné avec affection par toute la famille jusqu'à son rétablissement.

Quelles raisons ont poussé Ulrich Augsburgger à introduire dans la maison familiale un orphelin abandonné, malade, de surcroît catholique ? On sait, que par le passé, les orphelins et surtout les enfants abandonnés ne subissaient pas le meilleur sort. Ils étaient très généralement exploités dans le plus profond sens du terme et peut-être Ulrich, n'écoulant que sa voix intérieure, prit pitié du gamin en réalisant son infortune et demanda qu'on le lui confiât. Peut-être aussi, la famille du Sundgau qui l'avait provisoirement accueilli, était-elle trop heureuse de se débarrasser d'un enfant chétif et malade ne promettant aucune aide efficace dans l'avenir : hypothèses.

Inclus dans la famille, il fut instruit par Anna, la fille de la maison qui lui donna l'instruction dans la tradition mennonite, fut baptisé, accueilli par la communauté. Il épousa son éducatrice et devint prédicateur et ancien. Ce Bastian P. est le premier Peterschmitt dont on ait connaissance, mais, pour l'instant, uniquement par la narration de Pohl.

Une tradition orale complète le récit de Pohl. L'enfant, d'origine suisse, se serait appelé Peter et aurait d'abord été recueilli par un forgeron, un Schmied (ou aurait été lui-même forgeron), d'où par contraction PETERSCHMITT avec le nouveau prénom de Bastian. Tradition sans fondement sérieux ? Peut-être exacte ?

2. W. POHL - Um freien Glauben, Eine Erzählung aus längstvergangenen Tagen. - Christlicher Gemeinde Kalender. 1902, p. 59-75 - W. Fritz dans sa contribution "Moullins et meuniers anabaptistes de la région de Colmar", se basant sur la même source, a déjà relaté les origines des Peterschmitt (Souvenance N° 5, 1986, p 27-36). R. Baecher fait remarquer que le texte complet de Pohl, écrit à la manière d'un roman (dialogues, émotions) se lit, ainsi que son titre le suggère, comme une narration "Eine Erzählung". Il ne contient malheureusement aucune référence. Sur quelles sources Pohl s'est-il basé ? Pour l'instant. Il y a lieu d'exprimer des réserves vis-à-vis de ce récit. Il faut espérer que des recherches d'archives confirmeront cette belle histoire.

Dans les anciens documents (cela arrive encore maintenant), l'écriture en un seul mot ou en Peter Schmitt se rencontre jusque dans certaines signatures. (Fig. 1)

Peter Schmitt *Johannes Gatterjohann*

Fig.1 : Signatures au bas de l'acte de décès de Barbe Schlatter du 17.12.1823. A gauche, celle de (Peter) Peter Schmitt et à droite celle de Johannes

Un plat en étain provenant de Marie Peterschmitt -Grieser, Ostheim (1851-1934) porte gravées les initiales M.P.S.

Cette séparation est également inscrite dans la pierre : deux inscriptions du Rfh en témoignent. (Fig 2 et 3).



Fig.2 : à gauche, poteau placé à l'ancienne entrée Sud de Rfh 3.
J.P.S. = Joseph Peter Schmitt (1815-1879)

M.B. = Madeleine Baecher

Fig. 3 : à droite, ci-dessus :
Médaillon placé au-dessus de l'entrée de la cave Rfh 1.
P.P.SCH. = Peter. Peter. SCHmitt
Il s'agit de Peter P. (1819-1875), fils de Peter P., origine de la

La cour de la ferme Rfh 2 est "pavée" de ces galets répandus à profusion sur certains terrains environnant le Rheinfelderhof. Devant la maison d'habitation, différenciée par des cailloux clairs, on trouve l'inscription ci-dessous -les flèches ont été rajoutées pour la compréhension-

Fig. 4



La solution du rébus : Jean PeterSchmitt, il s'agit de Jean P. (1862-1900) originaire de Rfh 1, et de sa première épouse Catherine Sommer de Migneville, décédée en décembre 1900 (C S est lu à l'envers suivant la flèche). Y aurait-il une symbolique dans ce texte mis en place vers 1905 : Jean rentrant toujours à la maison tandis que Catherine n'en franchira pas le seuil ? Ou plus simplement une économie de travail, la lettre S étant utilisée deux fois ?



Fig. 5 : Poteau en grès de la ferme Gingrich à Geiswasser. Christian Peterschmitt (1824-1888) y épousa Madeleine Gingrich (1830-1897). Le couple eut six enfants dont l'aînée, Elisa, fut la grand-mère de Pauline.

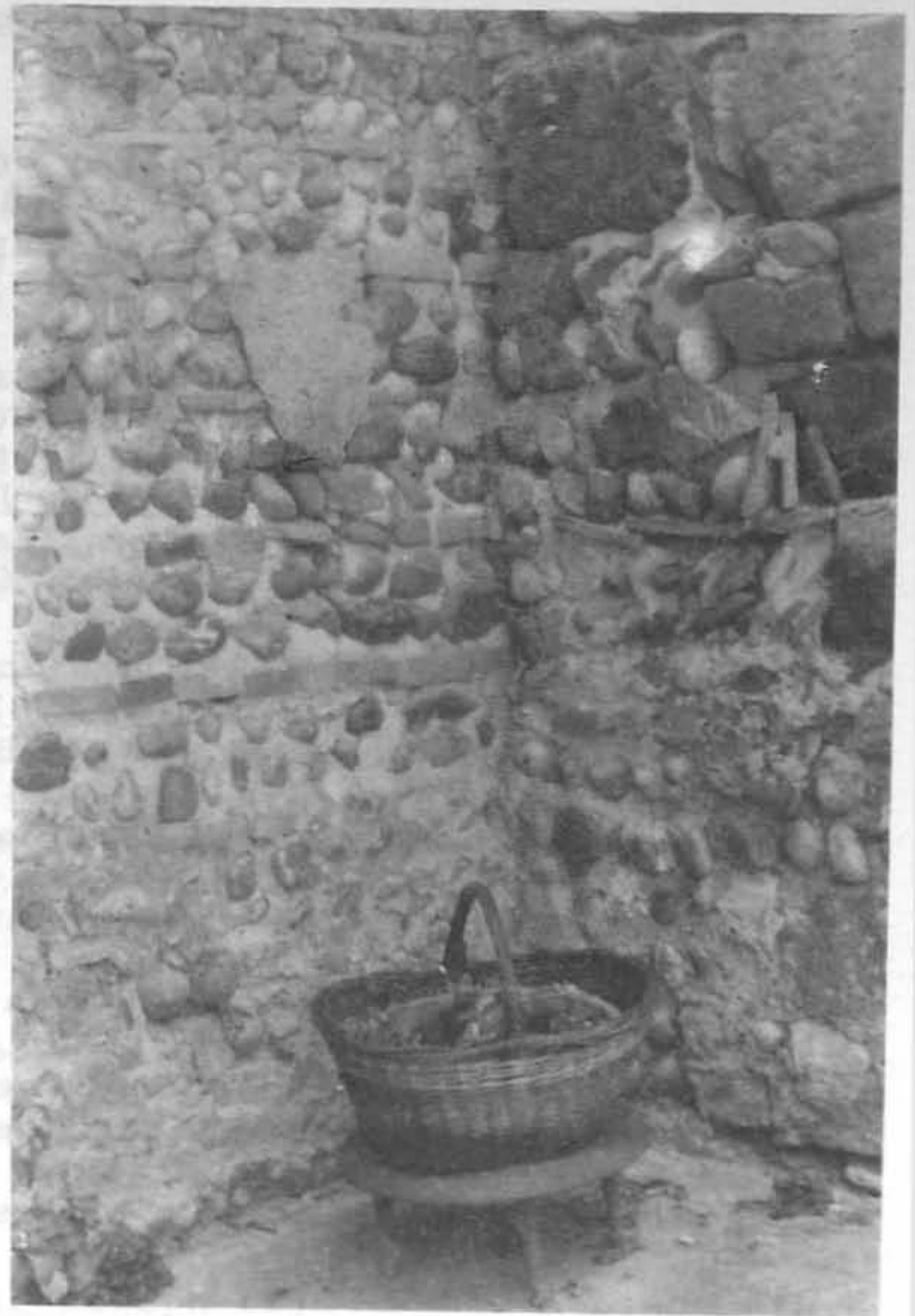


Fig. 6 : Au Rheinfelderhof. Mur en galets du Rhin, répandus à profusion sur place et utilisés par les premiers habitants des lieux, non seulement pour le pavage des cours, mais aussi comme matériau de construction.

Revenant à notre Bastian, on aurait le petit tableau :

GENERATION I : Bastian P. (1)

oo

Anna Augsburgger

D'après le tableau généalogique d'Emile P. -il n'existe pas de fiche correspondante-, le couple, installé où ?, aurait eu 4 enfants : Jacob, Sebastian, Barbara et Anna. Emile P. donne quelques indications sur Jacob, Anna et Barbara. Quelles ont été ses sources ? Des recherches ultérieures permettront peut-être d'apporter des lumières sur toute cette première période de l'existence des Peterschmitt.

Un Sebastien P. est décédé à Ste-Croix le 17 juin 1826 à l'âge de 78 ans ; il serait donc né autour de 1748 en tenant compte des incertitudes possibles sur l'âge déclaré du défunt (on retrouve souvent de telles incertitudes). Il est tentant de penser que Sébastien est le fils de Bastian ; on lui donnera le numéro 2 pour le distinguer de son père admis comme 1.³

Les débuts et l'éclatement

GENERATION II : Sébastien P. (2)

174(8) - 1.6.1826

oo Barbe SCHLATTER

175(8) - 6.12.1823

Le couple est installé au moulin Obermühl de Ste-Croix qui prendra ultérieurement souvent le nom de Täufermühle (pour tous les P. meuniers, voir W. Fritz, l.c.). Quatre fils sont connus : Sébastien, Peter, François-Joseph et François-Jean. Une fille Anna, épousera un Wagler, Essingen ; la fille Catherine de ce couple reviendra au giron en épousant un P.

GENERATION III : Sébastien P. (3)

6.1782 - 27.8.1866

oo 180(9) Barbara GOLDSCHMIDT

178(6) - 24.2.1831

oo 1831 Catherine STEINMANN

Ligne Brm

La fiche d'Emile P. relative à Sébastien (3), fiche confirmée par celle communiquée par l'un de nous (H.N.) lui attribue un total de 16 enfants ; elle est certainement incomplète, car dès le 13 juin 1811 l'état-civil de Rustenhart porte la mention du décès d'une Catherine, âgée de 3 semaines ; deux autres décès d'enfants en bas âge des mêmes parents -Sébastien P. et Barbe Goldschmidt sont enregistrés. Les listes ne contiennent manifestement que les adultes ou du moins les adolescents.⁴

3. L'usage du même prénom de père en fils, surtout pour l'ainé, conduit à une telle numérotation. Voir aussi page 25 le nombre restreint de prénoms utilisés jusqu'à une époque récente.

4. Dans le même ordre d'idées, on note en 1836 à Rustenhart les décès de 2 enfants en bas âge de Victor Schlegel et d'une Madeleine P. Or il n'y a pas de trace dans les fiches de cette Madeleine qui serait née autour de 1810 et aurait épousé un Schlegel.

De ces naissances rapprochées, des décès enregistrés à Rustenhart dont dépend le Rheinfelderhof, on est amené à penser que le mariage eut lieu en 1809 ou peu auparavant et que le jeune couple est celui des premiers Peterschmitt signalés au Rfh en 1810.

Barbara Goldschmidt meurt le 24 février 1831 au Rfh. Sébastien (3), père de dix enfants vivants, se remarie la même année avec Catherine STEINMANN, car dès le 28 mai 1832 la naissance d'un Jean est enregistrée. La liste familiale comprend 5 autres naissances du deuxième lit, ce qui porte à 16 le nombre d'enfants de Sébastien (3) non décédés en bas âge.

La famille a quitté le Rheinfelderhof pour s'installer à la Bruckmühle située sur la Fecht près de Benwihr au nord de Colmar. Les enfants y deviendront adultes, se marieront et seront, avec leur père, les éléments constitutifs de la ligne Bruckmühl (Brm) des Peterschmitt.⁵

GENERATION III : Peter P. (1) Ligne Rfh A
4.11.1785 - 17.12.1838
oo 25.2.1819 Magdeleine STEINMANN
2.11.1797 - 3.10.1858

En dehors des 10 enfants notés du couple, il convient d'ajouter une fille Barbe décédée le 13 août 1834 à l'âge de 12 ans. Etabli dans la ferme Rfh 1, Peter (1) est le premier maillon de la ligne Rheinfelderhof A.

GENERATION III : François-Joseph P. (1)
178(8) -
oo Madeleine BECHER

Un problème a été posé : y a-t-il eu un ou deux François-Joseph car on connaît un autre François-Joseph, né en 1815 et décédé en 1879 au Rfh, ayant également épousé une Madeleine BECHER. Les actes de mariage de Jean, fils de Sébastien (2), de décès de ce dernier (Etat-civil de Ste-Croix en Plaine), lèvent l'ambiguïté : il y en a bien eu deux. Les mêmes noms des épouses indiquant très probablement une relation tante-nièce de même que deux Anna RISSER ayant épousé des P. auront la même parenté ; quel est le lien entre Catherine et Madeleine STEINMANN ? (Ce même Joseph porte dans d'autres actes le prénom de François-Joseph).

Le couple François-Joseph (1) reste au moulin paternel de Ste-Croix. Trois enfants sont notés : avant Andreas et Veronique, François-Joseph (2) (1815-1879) qui s'installera en Rfh 3 et par sa nombreuse descendance (12 enfants) sera le premier de la ligne Rheinfelderhof B. Il y a ainsi saut d'une génération entre les lignes Brm, Rfh A et la Rfh B.

GENERATION IV : François-Joseph (2) Ligne Rfh B
14.5.1815 - 26.8.1879
oo 20.5.1839 Madeleine BECHER
5.12.1821 - 27.4.1882

5. Le 18 avril 1822, Sébastien (3) achète un moulin situé sur le ban de Boersch, Bas-Rhin. Dès le 17 août suivant il fait échange avec un certain Kriegelstein et acquiert ainsi le moulin plus important dans le ban d'Annenschwihr, peut-être la Bruckmühle (Arch. Dép. H.R, Cote .4 Q 12, N°127)

Andreas, (1824-1875), épouse une Barbara Baecher (quelle parenté avec les Madeleine ?), s'installe au Hang où avec ses 7 enfants et nombreux petits enfants, y crée une colonie P.

GENERATION III : François-Jean P.
1.11.1798 -
oo Barbe STUCKY
- 12.4.1822
oo 7.2.1824 Véronique ROTH
24.5.1800 -

Le couple est installé au moulin bas de Ste-Croix où il construit la maison actuelle. Vers 1839 il s'établit à Namsheim. Véronique ROTH donnera 7 enfants à son mari. Il s'agit du début d'une ligne assez courte en Europe. Il y a par ailleurs des départs vers les Etats-Unis.

Si l'origine des Peterschmitt se trouve à Ste-Croix-en-Plaine de façon certaine avec Sebastien (2), à partir de ses enfants le berceau principal s'est déplacé vers le Rheinfelderhof qui prend ainsi une place importante dans l'histoire de la famille.

16 enfants chez Sebastien (3), 10 chez Peter(1), 3 chez François-Joseph (1), 12 chez François-Joseph (2) et enfin 7 de François-Jean, voici l'éclatement des Peterschmitt et le début de la tribu : mot non pris dans un sens péjoratif, mais dans l'esprit d'un ensemble de familles vivant en dehors du monde à l'intérieur du cercle restreint mennonite. Les nombreux mariages entre cousins, petits cousins en sont une conséquence inéluctable.

L'arbre généalogique ci-après donne une idée de ces liens de parenté entre époux.



Fig. 7 : Vue partielle du cimetière du Rheinfelderhof.

ANCETRES D'ELIE PETERSCHMITT

Génération

Génération

I

Sebastian P. (1)
oo Anna AUGSBURGER
5 enfants dont :

I

II

Sebastian P. (2)
174(8) - 1826
oo Barbe SCHLATTER
- 1823

II

Ste-Croix-en-Plaine

Ligne Bruckmühle

Ligne Rheinfelderhof A

5 enfants dont :

III

Bastian P. (3)
1782-1866
oo Barbara GOLDSCHMIDT

Peter P. (1) III
1785-1838
oo 1819 Magdelaine STEINMANN
-1848

10 enfants dont :

11 enfants dont :

IV

Andreas P. oo 1850 Madelaine P.
1822-1897 1821-1890

Johann P. IV
1837-1909
oo 1864 Anna RISSER
1847-1887

4 enfants dont :

5 enfants dont :

V

Marie P. oo 1876 Henri GRIESER
1851-1934 1849-1924

5 enfants dont :

VI

Elise GRIESER oo 1900
1879-1959

Joseph P. V
1870-1939

4 enfants

Suzanne P.
1903-1983

René P.
1905-1974

Paul P.
1911-1916

Elie P. VI
1916-

Andreas P. épouse sa cousine germaine Madeleine. Mon père qui est de la même ligne que Madeleine, est donc en parenté multiple, mais pas trop étroite, avec ma mère Elise Grieser, fille de Marie P. Il s'agit, dans ce cas d'une généalogie assez simple où deux lignées seulement apparaissent ; les généalogies de beaucoup d'autres P. sont beaucoup plus complexes comportant des parentés et consanguinités beaucoup plus accentuées.

E.P.

Diffusion

Il est clair qu'avec ces nombreuses descendance, la Taüfermühle, le Rheinfelderhof, la Bruckmühle ne pouvaient suffire et qu'une large diffusion eut lieu. Essayer de décrire cette diffusion jusqu'à nos jours, reviendrait à reproduire, en les amplifiant par l'indication au moins des fermes, moulins et lieux d'autres activités, les tableaux déjà mentionnés. Une telle reproduction n'est pas envisageable dans le présent cadre ; elle serait de toute façon prématurée. On se contentera de donner quelques repères de la sixième génération, celle qui est adulte entre les deux dernières guerres, en gros un siècle après l'éclatement des arrières-petits enfants de Bastian (1).

Autour de 1930

Ligne Bruckmühle : Muntzenheim (Emile, Eugène), Namsheim (Jacques), Soultz (Jules), Fohrenhof (Jacques), Strohhof (Jean), Neumühle (Benjamin), Ochsenkopf (Jacques), Elsenheim (Joseph) et Sélestat (Emile) (scieries).

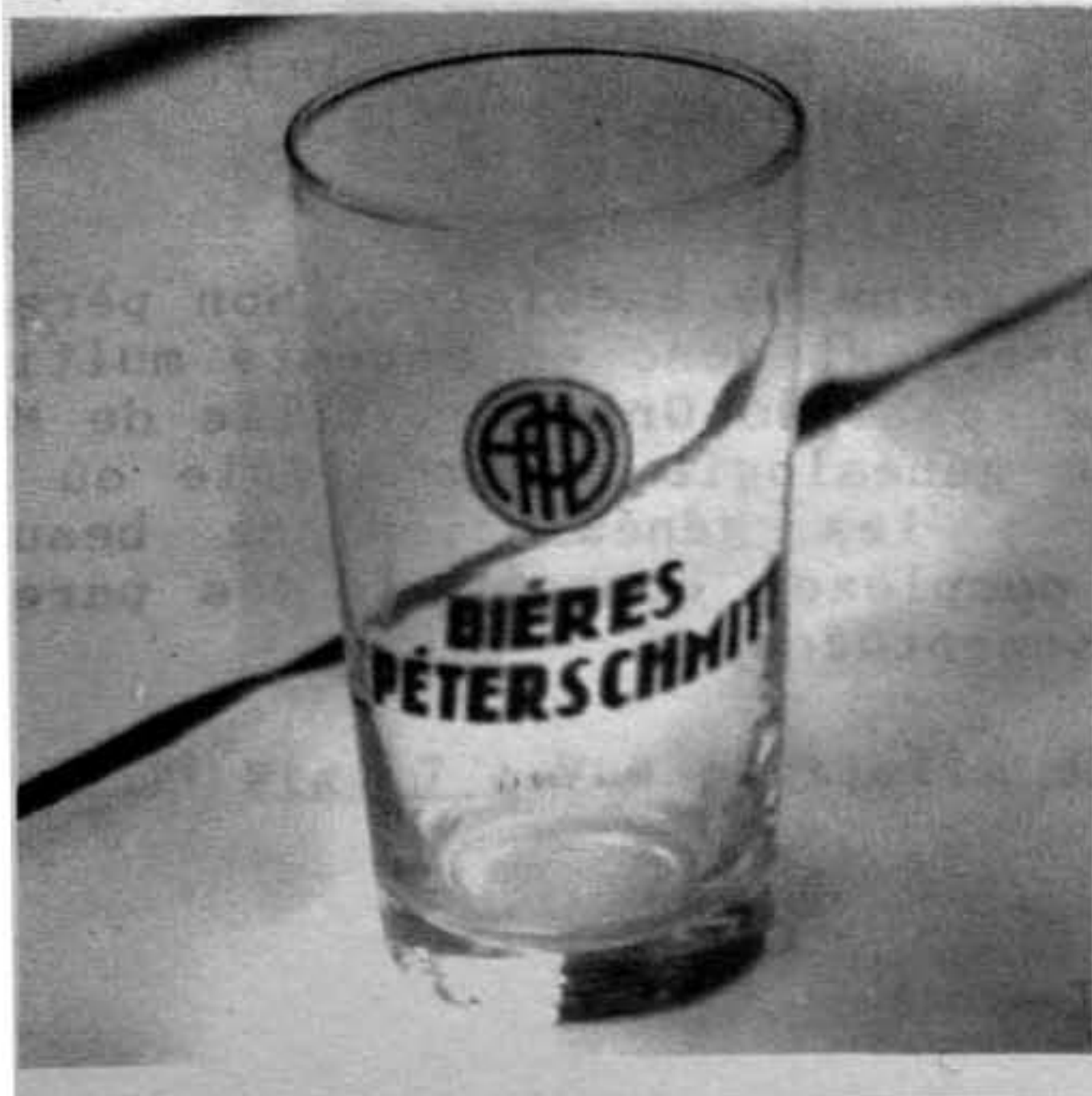
Ligne Rheinfelderhof A : Rfh 2 (Emile), Sélestat (Joseph dr), Strasbourg (Emile), Wintzenheim (Jean), Colmar (Joseph), Neuchâtel (Ernest).

Ligne Rheinfelderhof B : Rfh 1 (Joseph), Rfh 3 (Joseph-François), Rfh 4 (Eugène), Rfh 5 (Henri), Rfh 6 (Jacques), Andelnans (Benjamin), Colroy (Benjamin), Ste-Croix (Henri), Ungersheim (Albert), Bourg-Bruche, Le Hang, Saales.

Actuellement

Une petite statistique des abonnés P. au téléphone en France : Haut-Rhin : 55 dont 17 citadins / Bas-Rhin : 20 dont au moins 6 non agricoles / Autres départements : environ 30. Les 3/4 des P. résident ainsi toujours en Alsace.

Il y a un siècle un P., non cultivateur ou meunier, était un mauvais P. = un mauvais chrétien. Si en 1930 encore la majorité des P. travaillait la terre, cette situation a beaucoup changé ; on peut admettre qu'actuellement un tiers certainement, sans doute la moitié, sinon plus, des P. ne pratique plus le métier de leurs ancêtres. Dans ce contexte il ne faut pas oublier que plusieurs fermes ont disparu ou ne sont plus occupées par des P. : Ochsenkopf, Neumühle, Namsheim, Wintzenheim, etc.



Il y a une vingtaine d'années encore, le nom Peterschmitt était à la fois vu et bu, à Paris, par le truchement de la bière brassée par Albert, un arrière petit-fils de Sébastien(3). Un échappé de la terre, comme déjà son père Benjamin, brasseur à Colmar.

Un mariage Peterschmitt au début du siècle

La photo de mariage présentée n'est pas entièrement significative : ainsi l'apparition des cuisinières avec leurs outils, la bouteille de vin, des toilettes claires, des couples non mariés qui se donnent le bras, ne sont pas courants. Elle a été retenue en raison de sa qualité technique, du nombre relativement restreint de participants et de la variété des familles représentées. Il s'agit du mariage célébré vers 1908 de

Christian P. (1869 - ?), Neumühle, et de Elise RISSER



Assis à gauche : Jacques P., Strohstadt, le père de Jean, prédicateur, puis donnant le bras à Emile P. Sélestat, Elisa Sommer-Oesch, Ribeauvillé (sa mère était une P. d'Ostheim) ; à l'extrême droite : la soeur de la mariée Anna Risser-P. et son mari Jacques P., Ochsenkopf (l'aînée des fillettes, Lina P.-Eyer, sera notamment la mère de Raymond, missionnaire et de René, banquier).

1er rang debout, près de la mariée : Anna Augsburgers qui sera l'épouse de Henri Rfh 5 ; à droite Jean Gingrich, Geiswasser à côté de Marie P., Rfh 1.

2ème rang debout : le plus petit à gauche, Emile P., Muntzenheim ; au milieu cheveux et barbe blancs : Jean P. Neumühle ; tout à droite Joseph P. Namsheim à côté de Jean et de Catherine P. Rfh 3.

Historique

Peu d'entre nous connaissent le passé prestigieux du "Rheinfelderhof". Peut-être est-il intéressant de se pencher, ne serait-ce qu'une fois, sur l'historique de ce site. Car, sans le passé, il n'y aurait pas de présent. Je présente ce résumé grâce à l'article de Paul STINZI : "Aus unserer engeren Heimat ; der Rheinfelderhof"⁶

H.N.

Au milieu de la grande plaine d'Alsace moyenne se situe le hameau nommé "Rheinfelderhof", très exactement entre les communes de Rustenhart et de Balgau, entre la route du Rhin et celle de la Hardt. La proximité de bras du Rhin avant l'endiguement, réalisé en 1840, a été à l'origine du nom.

Les premières citations des arpents de "Rhinvelde" et de "Schaefervelt" remontent à l'année 1179 lorsque l'Abbaye de Munster donnait jouissance de ses terres à défricher à l'Abbaye de Pairis dans la vallée de Kaysersberg. Une partie de ces terres se trouvaient près de Namsheim, l'autre près de Balgau.

Quatre années plus tard, en 1183, les moines de Pairis, des Cisterciens, suivant une de leur chère coutume, fondent la "Grangie de Rinvelde", ferme d'une assez grande importance.

Le roi Albrecht 1er, fils aîné de Rodolphe de Habsbourg, est assassiné après 10 années de règne, le 1er mai 1308, lors de la traversée de la Reuss près de Brugg, Aargau. Sa veuve, Elisabeth, fonde l'année suivante, pour le salut de l'âme de son mari et de ses ancêtres, un couvent des Clarisses à Koenigsfeld près de Brugg. Elle achète la "Grangie" et en dote le nouveau couvent.

En 1403 les Habsbourg obtiennent le baillage de la ferme dépendant à cette époque de la principauté de Landser. Il faut s'imaginer que l'Alsace était alors composée, de villes libres -la Décapole -, d'une multitude de principautés.

En 1469, le Rheinfelderhof passe entre les mains du Prieuré de St.Valentin de Rufach (Rouffach).

En 1688 les Jésuites prennent la succession de l'ensemble qui, en 1770, devient propriété du Collège Royal de Colmar - l'actuel Lycée Bartholdi-.

En 1792 le Rheinfelderhof est confisqué en tant que bien du clergé par la Révolution.

L'arrivée des Peterschmitt

Vers 1810, Sebastien (3) apparaît au Rfh : il est suivi par son frère Peter. Quelles raisons les ont poussés à s'installer dans des bâtiments peut-être délabrés, dans ce coin aride de la Hardt, sans cours d'eau à proximité, une nappe phréatique profonde sous une terre ingrate trop souvent largement parsemée de cailloux, bien productive seulement quand toute l'Alsace a les pieds dans l'eau ?

Dans la tradition orale, un catholique ne pouvait se porter acquéreur d'un bien séquestré du clergé, il aurait été mis au ban de l'Eglise. Restait donc la porte ouverte aux protestants et autres hérétiques tels que les mennonites, pour devenir propriétaires. Des conditions analogues ont régné au Geisberg qui avait été aux mains de l'Evêché de Metz, à la ferme de Ligny-en-Barrois, ancien couvent, Au Rfh on n'aimait guère parler dans les familles de ces circonstances d'acquisition (sentiment d'une certaine culpabilité vis-à-vis de la population uniquement catholique de la région ?) H.N.

Le texte précédent basé sur le papier de Stinzi et sur la tradition orale, doit être corrigé à la suite de l'examen de quelques archives. E.P.

En effet dès le 22 Décembre 1790, Antoine MULLER fils, fermier au Rheinfelderhof, certifie devant officier ministériel que dans le ban n'existe aucun bien ecclésiastique ni rente à payer au clergé (à noter la tradition de bien du clergé répandue dans le pays et non uniquement chez les P.).

Le 2 frimaire an 3 (22.11.1794), la valeur de l'ensemble du Rheinfelderhof, bâtiments et terrains, est estimée ; cette estimation annonce l'adjudication qui a lieu le 2 nivose suivant (22 décembre). Le domaine est vendu comme bien national confisqué sur les émigrés Eléonore Charlotte et Anna Elisabeth Edwige de SANDERSLEBEN, Colligny (près de Metz). 3 documents détaillés et un plan permettent de se faire une idée précise du domaine à cette époque⁷ (Fig 9 et 10).



Fig. 8 : Le séchoir à grains au Rheinfelderhof; il figure sous le n° 37 sur le plan actuel des lieux(voir fig. 10).

7. Arch. Dep. H.R., Cote L 332, Liasse Sandersleben

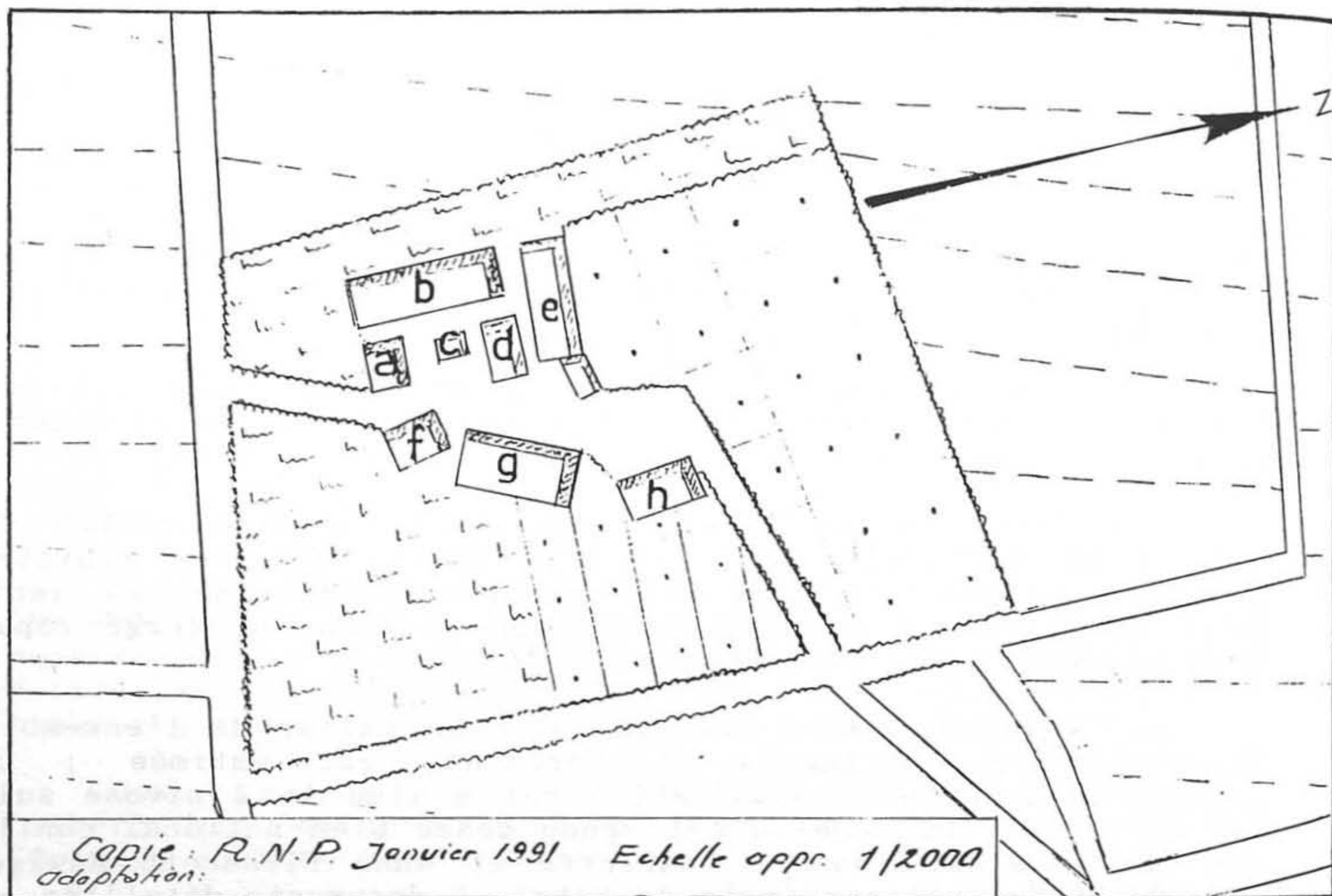


Fig. 9 ---Plan du Rheinfelderhof 1794 et plan actuel⁸---

Le premier lot, celui qui deviendra Rfh 1, est constitué par les bâtiments :

a) habitation du berger : un rez-de-chaussée composé d'une cuisine, d'un poêle et d'une chambre,

b) ensemble constitué par la maison d'habitation principale -petite cave, rez-de-chaussée avec vestibule, cuisine, poêle, 3 chambres, d'autres chambres au 1er étage, le tout construit en galandure = briques, attenant à cette maison une échoppe et une grange, le tout représente 110 x 24 pieds, 1 pied = 30 cm (la maison et l'échoppe ont disparu en 1965),

c) et e) écuries et étables.

Malgré les modifications survenues en 2 siècles, la comparaison entre le plan de 1794 et la situation actuelle de Rfh 1 montre que la structure générale est conservée.

Le 2ème lot, côté oriental, ultérieurement Rfh 3, comprend :

f) et g) 2 granges,

h) la maison du fermier : celle-ci a les mêmes dimensions que l'habitation principale -16 x 7 m-, mais ne comprend que le rez-de-chaussée.

8. Les plans de Rfh ont été dessinés à partir de (mauvaises) photos du magnifique original datant de 1794 des Archives et à partir de réduction des plans cadastraux par André Nussbaumer, Molsheim. Par sa signature en haut du plan - A.N.P. - il affiche son héritage Peterschmitt ; sa mère Elise P.-Nussbaumer (1902 -) Kingersheim, est la dernière survivante des 10 enfants de Jean et de Catherine du Rfh 3.

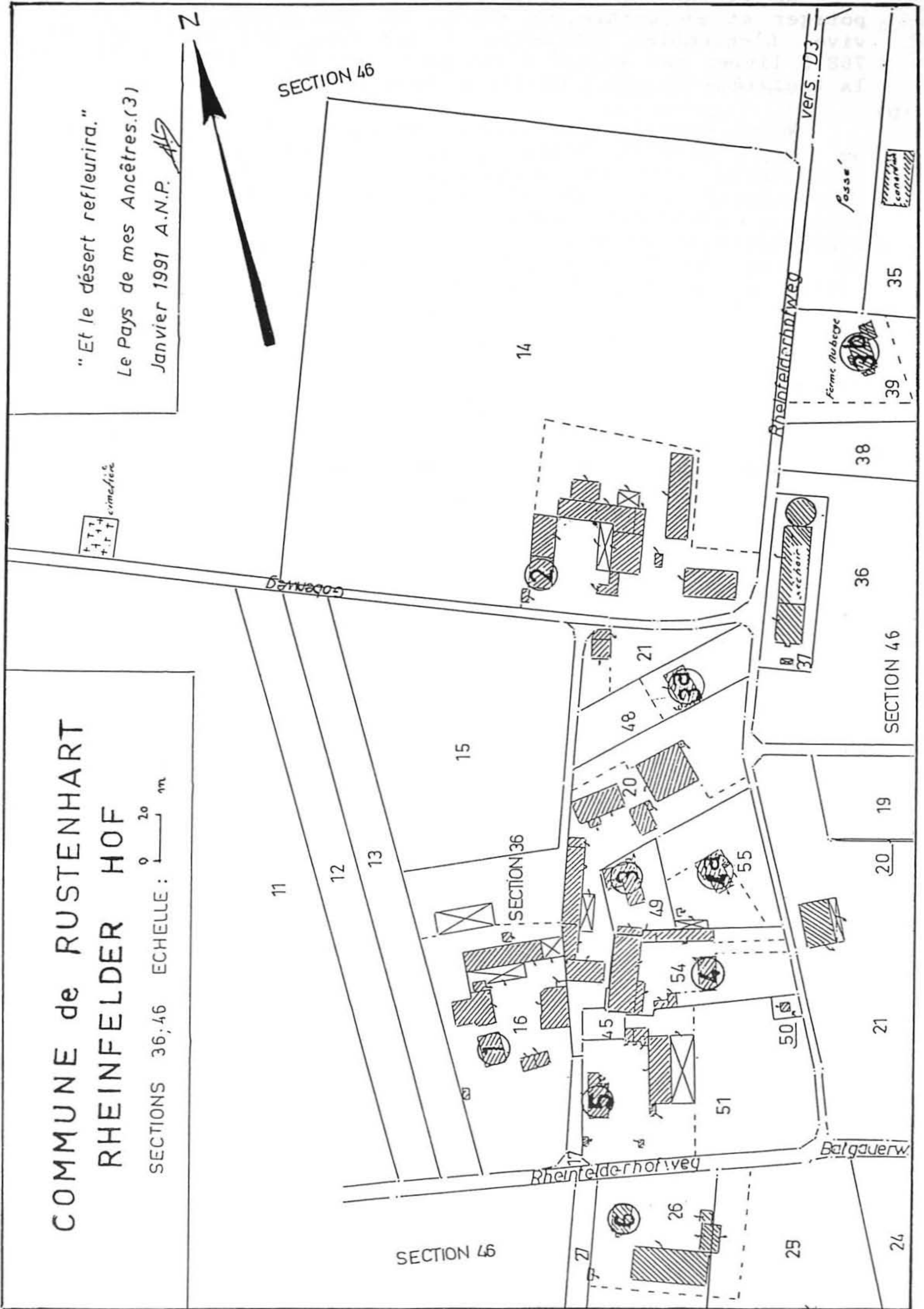


Fig. 10

Le restant de l'enclos forme en partie la cour, le jardin potager et en partie la vigne, le tout étant clos par une haie vive. L'ensemble, bâtiments et terrains, qui avait été estimé à 76815 livres est adjugé finalement pour la somme de 67300 livres à la troisième bougie à Philippe Jacques GREINER.

Voici donc la situation du Rheinfelderhof à la Révolution. Il ne s'agit plus de biens du clergé, mais de biens seigneuriaux confisqués. Cela ne change pas grand chose à l'attitude des Peterschmitt qui vont s'y installer 16 années plus tard. Les réserves exprimées jusqu'à ces dernières décennies par les générations successives de Peterschmitt vis-à-vis de l'acquisition de biens confisqués paraissent assez fréquentes parmi les mennonites -voir J. SEGUY 'Les assemblées anabaptistes mennonites de France - Mouton, 1977, P. 493.

Des recherches approfondies d'archives doivent être faites pour la première moitié du XIXème siècle afin de définir exactement l'évolution et l'occupation des premières fermes Rfh 1 et Rfh 3. L'arrivée de Sébastien (3) vers 1810 est certaine (voir ci-dessus p.24). Y a-t-il eu de grandes modifications entre 1794 et 1810 ? Quand a-t-il quitté le Rfh pour la Bruchmühle, déjà vers 1822 quand il en avait envie ou seulement en 1831 après le décès de sa première épouse B. Goldschmidt ? (il s'agit sans doute plutôt de 1831, encore faut-il le prouver) Quelle ferme a-t-il habité ? De façon analogue il faudra déterminer de façon certaine quand Peter (1) rejoint son frère ; une date, autour de 1819 pour son installation à Rfh 1 est assez probable. Pour cette raison Peter (1) figure dans le tableau ci-après, tandis que nous avons omis Sébastien (3). Ce tableau donne l'occupation des diverses fermes jusqu'à nos jours.

Rfh 1 : Cette ferme qui était la maison principale du domaine en 1794, est, probablement depuis 1819, le berceau de la ligne Rfh A qui l'occupa jusqu'en 1910 où, après le décès de mon grand-père Jean, elle passe à la ligne Rfh B, par le mariage de ma tante Marie avec Joseph P. de Rfh 5.

Rfh 2 : Construite vers 1900, l'occupation par Christian de Rfh 1 est encore incertaine. Entre 1912 et 1923, elle fut louée à Christian de la Neumühle -le marié de la photo- à la suite du décès prématuré de son occupant Jean.

L'ancienne habitation de Rfh 3 est inoccupée depuis le décès de Joseph-François ; ses deux fils qui exploitent la terre, habitent dans des maisons récentes en 3a et 3b. De façon analogue, Raymond, fils d'Eugène habite en 4a. Nous avons gardé la numérotation utilisée par Emile P. dans ses fiches en introduisant le numéros 3a, 3b, 4a pour souligner la descendance (voir le plan actuel). E.P.

Ci-dessous on trouvera la correspondance avec la numérotation postale actuelle :

N° interne	Rfh 1	Rfh 2	Rfh 3	Rfh 3a	Rfh 3b	Rfh 4	Rfh 4a	Rfh 5	Rfh 6
N° postal	7	6	4	5	8	3	3a	2	1
	Roger	André		Paul	Jean-L	Eugène	Raymond	Armand	René

Il y a lieu de mentionner le cimetière qui n'a pas le cachet de certains anciens cimetières mennonites tel que le Salm, étant donné qu'il n'existe que depuis 1898, recueillant également les défunts du Fohrenhof (l'ancien Schaefferhof). Auparavant les inhumations s'effectuaient au cimetière de Rustenhardt.

RHEINFELDERHOF

OCCUPATIONS DES FERMES (Propriétaires)

Rfh 1	Peter (1)	Peter (2)	Marie	Joseph (2)	Roger	
c: <1794	1785-1838 III	1819-1875 IV	1873-1936 V	1903-1983 VII	1935-	VIII
c: 1965	1819 ?	184(3)	oo 1899	195(0)	1971	
		Jean	Joseph (1)(de 5)			
		1837-1909 IV	1876-1952 VI			
		1876	191(0)			

Rfh 2		(Christian)	Jean	Emile	André	
		1824-1888 IV	1862-1909 V	1900-1984 VI	1934-	VII
c: 186(0)		186(0)	1901	1948	1971	

Rfh 3		Fran Jos.	Jean (de 5)	Jos Fran.	Paul	3a
c: <1794		1815-1879 IV	1853-1929 V	1906-1989 VI	1934-	VII
c: 1879		184(0)	??	1951	1964	
					Jean-Louis	3b
					1936-	VII
					1964	

Rfh 4			Benjamin (de 5)	Eugène (1)	Eugène (2)	
c:1890			1862-1945 V	1890-1980 VI	1950-	VII
			1890	192(1)	1964	

Rfh 5			Joseph (de 3)	Henri	Jeanne	
			1840-1902 V	1884-1960 VI	1924-	VII
c: 1872			1872	191(9)	oo 1951	
					Armand (de 4)	
					1925-	VII
					1966	

Rfh 6				Jacques (de 5)	René	
c: 1922				1881-1958 VI	1926-	VII
				1922	1947	

Sous les noms des propriétaires successifs, figurent leurs dates de naissances et de décès, la date, éventuellement présumée, de prise de possession ; les chiffres romains indiquent la génération, celle de Bastian ayant épousé Anna Augsburger étant prise comme la première. c indique la date de construction ou de reconstruction.

Curiosités et évolutions du Rfh.

Prénoms : Il y a 60 ans on y trouvait 2 Joseph, sans compter Joseph-François ; 2 Emile, prénoms masculins très fréquents chez les P. (cela devait poser des problèmes pour la poste). A cette époque, en 1932, eut lieu le mariage double de Joseph du Rfh 1, et d'Emile de Rfh 2, l'année suivante ce fut le tour de Joseph-François de Rfh 3. D'après la tradition celle-ci est probablement réelle-, les 3 couples décidèrent de briser le carcan des prénoms usuels : leurs 20 enfants portent des prénoms tous différents, bien entendu il n'y a aucun Joseph, Emile ou Jean...

Noms des fermes : Etant donné qu'il n'y avait (et a encore que des P., on distingue, dans l'usage courant, les fermes par le prénom du propriétaire, en y associant, s'il le faut, un autre prénom. 2 exceptions à cette habitude :

a) Joseph-François et sa ferme ont été connus sous le nom "Schott", nom de famille de son épouse ;

b) Rfh 2 porte une appellation géographique "Unterhof", ferme du bas (la plus au nord, on se base sur le cours des eaux toujours du sud vers le nord). Ses occupants sont toujours en dialecte "di unteri" -ceux du bas-.

Langue : en 1930, à une exception près, celle d'Emile Rfh 1 qui avait passé une partie de sa jeunesse à Mignéville, l'usage du français était inconnu. Aujourd'hui, si, bien entendu, le dialecte reste le langage d'usage courant, chez les moins jeunes, de plus en plus, la jeune génération pousse à l'usage de la langue nationale (A l'assemblée de Béthel, l'évolution est semblable).

Musique : Il y a 60 ans, quand je passais des vacances au Rfh (voir mes Souvenirs p. 37), je ne rencontrais que des harmoniums et des recueils de cantiques, maintenant on n'y voit plus que des pianos... E.P.

Culture : évolution considérable ces 50 dernières années, de la polyculture avec écuries, étables, basse-cour abondante, à une monoculture mécanisée pratiquement complète ; étude faite par des spécialistes agricoles...

Conclusion

Aujourd'hui nous sommes en mesure de faire un constat ! force de persévérance, de foi, avec la devise "Ouvrez et priez" les générations de P. ont réussi de tirer le meilleur parti d'une terre ingrate avec une situation sans doute difficile au départ.

Puisant leur enseignement quotidiennement dans les Ecritures Dieu leur donna la sagesse d'utiliser au mieux l'outil qui leur avait été confié, la "terre" que de 60 ils portèrent à 33 hectares.

Par leur savoir-faire ils furent, très souvent, à la pointe du progrès. Par leur façon de vivre dans la simplicité, par leur rigueur morale découlant de leurs convictions religieuses, ils se faisaient respecter par tout le monde et on aimait prendre exemple sur eux.

Que cet exemple se perpétue dans les générations futures !

SOUVENIRS

Ma famille

Mes parents, issus des 2 lignées de Peterschmitt -Bruckmühle et Rheinfelderhof-, lignées revigorées par A. Risser de St-Hyppolite et H. Grieser de la région du lac de Constance, fiancés sans avoir pu s'entretenir seule à seul, avaient prévu l'installation d'un commerce d'horlogerie à Levallois-Perret (dans l'actuelle banlieue rouge à l'ouest de Paris, la ville de perdition !!). Qu'est ce qui a bien pu les conduire là-bas dans une agglomération sans caractère ? Malheureusement plus personne ne le dira. Leur union fut bénie par Benjamin P. de Muntzenheim (le grand-père de Willy) qui ne manqua pas de faire des remarques caustiques à ce sujet. Dans ma jeunesse j'en ai toujours voulu à mes soeur et frère Suzanne et René d'être nés à Paris et moi seulement à Bienne en Suisse où mes parents s'étaient réfugiés à la déclaration de guerre de 1914. Le séjour en Suisse fut marqué douloureusement par le décès accidentel d'un frère aîné Paul, noyé dans 30 à 40 centimètres d'eau. Le 18 novembre 1918 fut un jour de délivrance pour mon père de sentiments fondamentalement français travaillant dans une ambiance hostile. Mai 1945 fut une délivrance pour moi après 4 années de captivité de guerre malgré les conditions exceptionnellement favorables des derniers 18 mois passés à Stuttgart.

Un citadin au Rheinfelderhof

Dans les années 1920, mes parents étaient invités une fois par an -pourquoi toujours en hiver ?- au berceau de la famille chez ma tante Marie P. qui avait épousé Joseph P. de la ferme voisine. Il y avait à cette époque une bonne douzaine de Joseph P. répartis dans la nature (rien qu'au Rheinfelderhof il y en avait 3 : le "Schott", mon oncle et son fils). Mon père -Joseph- s'était toujours promis, que s'il avait eu 13 garçons, aucun n'aurait porté le prénom de Joseph.

Le culte

Départ de bonne heure par le train jusqu'à Neuf-Brisach-Gare; marche jusqu'au Béthel sur une route tellement peu captivante, Culte (en allemand uniquement pour un francophone d'origine). Du Béthel au Rheinfelderhof, trajet dans la "chaise" froide au pas trotté du cheval. Repas. Le soir nous avions droit à un retour mortel; en carriole jusqu'à la gare de Balgau, le tacot jusqu'à Neuf-Brisach-Gare, une heure dans la salle d'attente misérable et enfin le train du retour. Sans les glissades sur la paille de la grange avec des culottes percées pour consolation, je crois que j'aurais pris le Rheinfelderhof en grippe.

Plus tard

Dix années plus tard, j'y retournais avec plaisir -en vélo- pour aider à la moisson. Mon oncle guidait les 3 chevaux tirant la moissonneuse-lieuse -c'était déjà avancé pour l'époque-; avec mes 2 cousins, Joseph et Emile, j'étais dans les champs pour charger les voitures tandis qu'Alfred et Frieda déchargeaient et rangeaient les bottes dans la grange.

Plus de vaches, plus de chevaux. Des tracteurs, des moissonneuses-batteuses, une usine comme accueil...Le progrès a tué la poésie ; dommage.

Elie PETERSCHMITT